ROUBAIX | Te.aph 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 1 Toloph 3. rue Fidele Le

Directeur .: Eue. GUILLAUMF.

LE CHOMAGE DANS LES MINES

Ce qu'en pense M. Riollot, directeur-adjoint de la Compagnie d'Aniche

de nos industries a atteint les mines en géneral et, en particulier, celles des bas-sins du Nord et du Pas-de-Calais aut sont, on le sair la call. Le chomage qui sévit dans la plupart sins du Nord et du Pas-de-Calalia qui sont, on le sait, les plus importantes de France. C'est de la « trise génorale», qui provoque une réduction des deman-des de la clientele que souffrent les houilleres.

Il nous à paru intéressant, en l'état actuel de la question, de prendre quel-ques avis autorises et ce sont ces opi-nions exprimées par de hautes compé-tences que nous allons résumer lei pour lecteurs.

oyons, d'abord, ce qu'en pense RIOLLOT, directeur adjoint de la npagnie des Mines d'Aniche ct quel-sont les solutions qu'il préconise pour pudre ce tres délicat problème.

Les périls à éviter

Les périls à éviter

« Le peril umediat le plus redoutable est la concurrence ctraugere qui apparait sous forme d'importation de charbons hollandais, polomais, russes et anglais, declare notre interlocuteur. Dans la periode de prosperite, la France consommat beaucoup plus qu'elle ne produisait et l'importation de charbon était un des elements nécessaires a l'activite nationale. La consommation de charbon diminuant avec la crise, il est naturel de chercher à utiliser au maximum la production nationale et à iransformer la diminution sur la consommation totale en diminution d'importation. C'est en vue d'obtenir ce resultat que syndicats cuvriers et syndicats patronaux se sont trouves d'accord pour solliciter et obtenir du Gouvernement ce qu'on a appelé le du Gouvernement ce qu'on a appelé le « contingentement ». Le remede, dans l'application qui en a été falte selon ceraines modalites parfois contestables peut-être pas eu jusqu'ici toute l'effica-cité qu'on en attendait; il a été cepen-dant un adjuvant qu'il serait injuste de deprécier de façon exagérée.

» Mais un fait nouveau, de la plus rande importance au point de vue de mais un fait nouveau, de la plus grande importance au point de vue de la concurrence etrangère, vient d'éclater avec la dépreciation de la livre anglaise passèc en peu de temps de 124 à 85 fr. En prenant pour base les resultats de l'enquête faite par le Bureau international du Travail sur les salaires des mineurs en 1929, on peut chiffere à 56 % le surplus actuel des frais de main-d'œuvre par tonne marchande en France vis-8-vis de la situation en Grande-Bretagne au lieu de 10 % en 1929 et de 8,45 avant la dépréciation de la livre. L'écart est donc à la veille d'atteindre la valeur formidable de 50 %. Ce fait nouveau, dans une industrie ou les salaires représentent l'élément de beaucoup prépondèrant du prix de revjent, devra retenir a breve-échéance, toute l'attention du Gouvernement. Car la mesure préservatoire prise par lui en presence de la dépreciation de la livre, mesure qui a consisté à frapper les chatters au chatterne au des chatters accelet in presence de la depreciation de la livre, mesure qui a consisté à frapper la livre, mesure qui a consiste à frappe les charbons anglais importes d'une taxe de 15 % s'avère comme bien insuffisante en regard de l'ecart signaié de 50 %. Les pourcentages pratiques par l'Angleterre pour se proteger contre l'importation française sont, comme on le sait, d'un tout autre ordre ».

Les remèdes à appliquer

» Quelles sont les mesures individuel les qui peuvent être prises par les exploi-tants en dehors de la protection legitime qu'ils sont en droit d'attendre de l'Etat ' poursuit M. RIOLLOT.

qui us sont en droit d'attendre de l'Etat? poursuit M. RIOLLOT.

A l'heure actuelle, chacun s'ingénie à lutter par tous les moyens contre le développement du chomage, moyens techniques, moyens commerciaux. Le problème varie d'une Compagnie a l'autre; la nature du gisement peut rendre l'effort, soit plus facile, soit plus difficule; une Compagnic ayant un c'ellentèle à peu près uniquement industriclle doit normalement avoir plus de difficulté qu'une Compagnie à clientele multiple; une Compagnie ayant un gisement très varié avec la gamme compléte de charbons allant des gras jusqu'aux maigres anthractieux aura des facilités d'écoulement plus grandes. Le problème consiste donc à repondre le mieux possible, au jour le jour, a la demande de la clientèle, a s'efforcer d'éviter le chômage gènéral a toute une population ouvrière et a faire travailler individuellement chaque puits toutes les fois que sa production peut être absorbée par la vente.

Si un effort rationnel déjà commence se poursuit dans l'union de tous.

Si un effort rationnel déjà com ence se poursuit dans l'union de tous Etat. Ouvriers, Patrons, tous les intérêt étant solidaires et confondus en présence de la crise mondiale on peut compter sur le succes, s'il est encore impossit déterminer la date avec certitude

» Nous retrouvons cet esprit de conflance et d'espoir dans l'opinion ai qualifiée, exprimee recemment par M. de Peyerimhoff, président du Comité Central des Houilleres de France.

» Que chacun, dit M. de Peyerimhoff, fasse dans sa maison l'ordre et l'écono-mile. Les Gouvernements d'abord : bud-gets en equilibre, compression de toutes dépenses improductives, ajournement de contractions de la contraction de la contracti depenses improductives, ajournement de ce qui n'est pas indispensable; les entreprises ensuite en comprenant qu'à l'heure actuelle lout doit se subordonner au succes de la Trésorerie dont la déficience pourrait d'un seul coup s'avèrer mortelle : enfin, les particuliers en ajustant leurs dépenses et leurs recettes.

tant leurs dépenses et leurs recettes.

» Qu'on établisse, dit encore M. de Peyerimhoff, un plan rationnel comportant
un effort de repartition et de limitation
et nous ne doutons pas que si, d'abord
les industries clés, puis, petit à petit,
pour les grandes productions industrielles et agricoles, ce plan, logique et pratique, pouvait être mené avec la continuité et le parallélisme nécessaires, le
monde retrouverait vite le terrain à la
fois souple et sûr, où la reprise espérée
et certaine se déclencherait rapidement ».

R. L.

DEMAIN : Ce qu'en pense M. Fla accrétaire général du Syndicat Mineurs du Nord.

LES EMBELLISSEMENTS DE LILLE

POUR DÉGAGER ET METTRE EN VALEUR le Nouvel Hôtel de Ville on aménagera un jardin sur les vieux terrains de la Chefferie du Génie.

Lille, la grande ville du Nord, ne cesse de Saint depuis quelque temps de s'embellir. Dernièrement, nous signalions le magnifique travail que constitue l'érection du Beffroi de Lille, et les grandes améliorations apportees à l'éclairage public. Nous avons dit également ce que sont les immenses travaux projetés en ce qui concerne la future gare de passage.

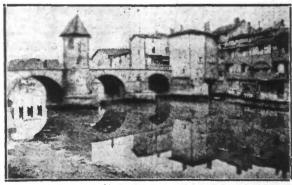


Autourd'hui, des travaux importants nouvel Hôtel de Ville, dont les abord nt lieu derrière le nouvel Hôtel de Ville de Lille. Une forte équipe d'ouvriers est occupée à démolir le mur et la grille de clôture qui enserraient les terrains situés en face de la Chefferie du Génie installee dans les bâtiments dits du « Fort du

Quand ces terrains seront dégagés, un Quand ces terrains seront dégagés, un joil square y sera installé sur une longueur de trois cents à trois cent cinquante métres environ et une profondeur de cinquante à soixante-dix métres. D'anciens érables qui restent sur ces terrains seront respectés, car leur ombrage sera précieux aux petits enfants

ces travaux d'installation, seront, espère Un dernier renseignement, en term

Le formidable incendie de Bar-le-Duc qu'on croyait maîtrisé a repris hier



UNE VUE PITTORESQUE DU VIEUX BAR-LE-DUC

L'incendie qui a éclaté lundi soir, à la succursale d'une grande épicerie parisienne et qui, ainsi que nous l'avons dit hier en dernière heure, semblait mai-trisé vers minuit, a repris hier matinà 5 heures et les pompiers ont dû lutter contre le feu jusqu'à midi. Les dégats sont considérables.

Un nouveau foyer s'est brusquement révélé dans un immeuble voisin de l'entrepôt d'épicerie et de droguerie, dont les sapeurs-pompiers continualent à l'ancendie, les pour déblayer le foyer principal qui se les sapeurs-pompiers continualent à l'ancendie, les pour déblayer le foyer principal qui se les sapeurs-pompiers continualent à l'entre de la sale.

AVEZ-VOUS LU Notre ALMANACH Pour 1932

Il est intéressant Amusant Instructif

1 fr. 85

En vente partout

La collision de navires sur la Tamise

HUIT VICTIMES

Nous avons dans notre précédente édition relaté la collision de navires qui survint, lundi. dans la Tamise, entre le cargo . American Trader . et le remorqueur anglais » Royalist ... On attribue la collision à la profonde obscurité qui régnait à l'endroit où se trouvaient les deux navires. Cet accident est le quatrième survenu, cette année, à l'a American Trader ... Le nombre des victimes s'élève à huit. Le remorqueur anglais » Royalist . a été renfioué hier matin et conduit à Charlton.

ont été arrêtés hier mardi, à Lille

Se disant négociants en fourrures, ils firent des dupes à Douai et dans les environs

Il ya quelque temps de nombreux ha-bitants de Deuai et des environs trou-vaient sous leur porte ou dans leur boite aux lettres un factum les engageant à participer à un concours.

Le papier émanait d'une firme lillois portant la raison sociale « Le Putois ». Il exposat la donnée du problème d'une simplicité telle qu'elle eut dû met-tre en garde les destinataires : li e'agis-sait de reconstituer un dessin moyen-nant quoi le participant devait gagner une superbe fourrure de putois. LES « HEUREUSES » GAGNANTES

De nombreuses concurrentes envoyè ent la solution à l'adresse indiquée. Mais au lleu de recovoir l'écharpe pro-mise, ils, ou plutôt elles — car il n'y avait que des femmes, cela se conçoit — ne reçurent que la visite d'un Monsieur qui, la bouche enfarinée, les complimenta de leur succès et leur annonça que la prime leur sersit envoyée blentôt. « CHOISISSEZ, MESDAMES 1 »

Le quidam avait avec lui un lot de fourrures diverses, qu'il donnait à choist. Puis, quand le choix était fait, que l'heureuse gagnante avait exprimé le destr d'avoir un col ou une écharpe, le visiteur lui réclamait une somme de 90 fr., ou, tout au moins, un acompte pour la façon, disait-il. Quelques-unes accueillirent avec em ressement même, cette combinaison e ersèrent le prix convenu.

LONGUE ATTENTE elles attendirent.

Elles attendirent meme si iongtemps que leur patience se lassa. En fin de compte, elles allérent porter leurs doléan-es à la police doualsienne, qui avisa la police de sirette de Lille, car elle n'avait point reçu encore de plainte, au sens juridique du mot.

A son tour, la brigade mobile de Lille s'occupa de l'affaire et désigna à cet effet M. Cousemaker. Celui-ci saisii le Parquet de Bouai qui, lui, délivra un mandat d'arrêt contre les directeurs de la Maison « Le Putois », rue de la Roserale, à Lille. TROIS ESCROCS ARRÊTES LE QUATRIÈME EST EN FUITE

Et hier mardi, M. Coussemaker mettait les organisateurs du concours — trois sur quatre — en état d'arrestation. Ces trois individus ont été amenés au Parquet de Dessai hier apre-midi et mu la disposition de M. Ceillaud, juge

d'instruction.

Ce sont : Richard Dehaene, 40 ans, demeurant à Braxelles, qui était le Directeur de l'entreprise : Édgar Van Mol. 26 ans, demeurant également à Bruxelles et Louise Sauetaert, 28 ans, demeurant à Tourceing, tous trois sujets beiges, qui faisaient fonctions de démarcheurs. Quant su quatrième, celui qui, précisément, s'occupait spécialement de la région de Bouai, c'est un norumé Fernand Michaux. Il est en fuite.

Michaux. Il est en fuite.

La brigade mobile de Lille qui, ainsi que nous l'avons dit, avait été chargée de rechercher les pseudo-négociants, a entrepris une enquête d'envergure.

M. Ucciani, commissaire divisionnaire, avait commis les inspecteurs principaux Coussemacker, Deruelle, Bouche et Dorise. MM. Coussemacker et Deruelle, qui opèrent actuellement dans la région de Douai, ont déjà recueilli une quinzaine de plaintes. Il est à penser que beaucoup d'autres vont suivre. Quant à MM. Bouche et Derise, ils ont porté leurs investigations dans la région illioise et le grete du département.

Une femme meurtrière originaire de Wignehies devant les Assises de la Seine

Georgette Montaye, qui tua son mari, a été condamnée à douze ans de travaux forcés

La cour d'assises de la Seine a con-damné hier après-midi, à douze ans de travaux forcès, une femme, Georgette Montaye, née en 1894, à Wignehies (Nord) qui, le 20 février 1931, tua son mari, Eugène Stander, La raison de ce meurtre, parce que son mari lui faisait

Georgette Montaye, qui habite à Join ville-le-Pont, dans un pavillon, tira un ville-le-Pont, dans un pavillon, tira un premier coup de feu et Eugene Stander ac réfugia ches des voisins. Georgette Montaye l'y poursuivit, tira une deuxième balle. L'homme alla se cacher dans une boutsque proche. Alors, il décida de revenir chez lui : Il était blessé et ce fut pour recevoir un troisième coup de revolver, mortel cette fois.

L'enquéle a établi que Stander était je second mari de Georgette Montaye et que le premier, après neuf années de querelles continuelles, s'était enfui et que le divorce swalt été proponce aux forts

que le premier, après neul années de querelles continuelles, s'était enfui et que le divorce avait été prononce aux torts de la femme. La meurtrière avait 37 ans quand elle épousa Stander, qu'elle devait tuer et qui avait, à ce moment-là, 20 ans. « Je n'ai pas tiré la dernière balle, la plus mauvaise, dit-elle, celle qui a fait tout le mai. Cette balle est partie toute seule, tandis que Stander voulait m'arracher un revolver, dont je ne me servais plus 3.

Mais l'avocat général Goudel a rejeté cette excuse, cependant que M° Louis Fourès a démandé l'indulgence en urés. Ceux-ci ont, accordé les connatancs atténuantes, si blen que Georgette Montaye n'a été condamnée qu'à 12 ans de travaux forcès.

MERMOZ ET MAILLOUX ONT BRISÉ LEUR APPAREIL A ORAN

Les aviateurs Mermos et Mailloux, qui prensient le départ mardi matin d'Oran, en vise de bathre le record de distance en en control de la control de times d'un accident. Arrivés au bout de la piste et pour des raisons encore in-comutes, l'avion s'est brisé. Les avia-teurs aont sortis indemnes de l'accident,

TROIS ESCROCS | LE PARQUET DE LILLE S'EST OCCUPÉ | LA PREMIÈRE RÉCEPTION hier mardi, de la mort tragique et mystérieuse de deux époux à Lezennes

L'ENQUÊTE CONCLUT A UN ACCIDENT mais seule l'autopsie indiquera s'il s'agit d'une asphyxie, d'une mort naturelle ou d'une intoxication

Notre région connaît depuis quelque camps des drames mystérieux qui n'ont la families... Dans une petite maison de la rue Sadi. Le 9 août 1931, à Pérenchies, une jeune Carnot, au n° 7, les volets se fermérent





che : La maison du drame rue Sadi-Carnot a Lesennes : la tenétre ga à gauche de la poste, así, calle, de, la chambre dans laqualle on cadarres : à dreite : les epous FRANCOIS-NUCRETTE. En bas : a Parquet de Lille sortant de la maison après leurs constitutions lità à gauche : MM. LESPINASSE, abnétitut du Procureur; GLORIAN, juge d'instruction, et VIELLEDENT, médecin légiste.

ON STNQUIETE

ON PENETRE DANS LA MAISON

DEUX CADAVRES ENLACES

femme qui vivait séparée de son mari succomba subitement dans des conditions mystérieuses, après une discussion surveuse entre elle et son amant. Le 20 octobre 1931, à Lille-Salat-Mau-rèune entre elle et son amant. Le 20 octobre 1931, à Lille-Salat-Mau-rèune entre elle et son amant. Le 20 octobre 1931, à Lille-Salat-Mau-rèune entre 1931, à Lille-Salat-Mau-rèune entre 1931, à Lille-Salat-Mau-rèune et dans cette maison le si-couler dans un ilt. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mem Mantel, mourrut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroule à Lezennea, dans la nuit de vendreid à samedi, saut que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit. Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère enfoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOEL

Lesennes est un bourg calme où la noindre anomalie prend tournure d'évé-ement sensationnel.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ **EST PARU**

Il publie :

Jine première liste de gagnants de son Concours du plus beau roman-cinéma, — Les étrennes aux dames. — L'horoscope des personnes nées en janvier. — Son intéressant Petit Courrier des Lectrices, — La vie du cinéma : Le balser à l'écran — Un roman-cinéma : Le sergent X... — Rire est le propre de l'homme. — Petites nouvelles de partout — Jeux d'esprit — Coins partout — Jeux d'esprit — Coinc de chez nous, etc...

de chez nous, etc... Voir également ses photos d'actua-lité sur : Miss France 1932. — L'Arbre de Noël à l'Elysée. — Nid de hérons; — Un coup d'œl en sur la mode, — Joyeux Noël en Hongrie. — Un nouveau modèle de périssoire. — La Noël des pe-tits déshérités. — Sur la Riviera américaine. — Ses dessins humo-ristiques, etc...

Voir dans ce numéro la deuxièm

CONCOURS de la meilleure 1º page 12.000 FRANCS DE PRIX

et deux nouveaux sensationnels romans **L'OUBLIE** TUTEUR

Le Numéro de 16 pages 0 tr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

Le général Petin, le nouveau com-mandant de la Ire région, avait reservé sa premiere réception à la presse illioise à laquelle il a dit hier sa joie de venir dans le Nord, sur sa demande. Originaire de la région Est, il déclara ne pas être « depayse dans le Nord où il peut trouver tant d'affinités avec sa petite patrie ». « Pourrais-je d'ailleurs, continua le gé-néral, ne pas aimer vos concitoyens avec

DU GÉNÉRAL PÉTIN

COMMANDANT

LA PREMIÈRE RÉGION

civil !... »

Le genéral Pétin a pour officier d'ordonnance le lleutenant Segonna qui remplacera au Quartier Général, le capitaine Chapuis. ne Chapuis.
Rappelons que la prise d'armes en l'honneur de l'arrivée du général Pétinaura lieu, dans les premiers jours de janvier, ainsi que les réceptions officielles.

LES BRILLANTS ETATS DE SERVIO DU GÉNERAL PÉTIN

LES BRILLANTS ETATS DE SERVICO
DU GENERAL PETIN

Né en 1872, le general sort de SaintCyr. en 1893. Il passe 7 ans dans un betatilon de Chasseurs Alpins. Entre à
l'Ecole Superieure de Guerre en 1900.

A sa sortie, il accomplit un stage de 2
ans à l'Etat-Major de Grenoble, est nommé capitaine en 1904, commande une
compagnie au 20e bataillon de Chasseurs
dans l'Est. Appele à l'Etat-Major particulier du Ministre de la Guerre en 1910,
puis à l'Etat-Major de l'Armée en 1911.

Chef de bataillon en 1913, il
reçoit le commandement d'un batallion
du 79e Régiment d'Infanterle, à Nancy.
C'est à la tête de ce bataillon que le
commandant .Pétin part en campagne.
Il reçoit presque aussitòt le commandement du régiment et est promu lleutenant-colonel en 1915, Appele au Grand
Quartier Ocheral au debut de 1916, il
est ensuite designe pour remplir en Roumanie, les fonctions d'adjoint auprès du
général Berthelot, commandant la Mission Française, détachée auprès de l'Armée roumaine, avec laquelle il fait la
campagne sur le front roumain.

Colonel en 1916, il rentre en França
au début de 1918 et est nommé au commandement de l'Infanterie de la 35 etvision, qui, après les durs combata sur
l'Allette d'août 1913, a contribute à libé-

te vaillante division i francissant le avan-belge.

Après la guerre, le colonel Pétin a été envoyé en Roumanis comme chef de Mission jusqu'en 1922, date à laquelle il a été nomme général de brigade et rappe-le en France pour sulvre les cours du Centre des Hautes Etudes Militaires. Chef d'Etat-Major au Consell' Supé-rieur de la Guerre, le genéral Pétin part, en 1927 au Maroc, où il participe a la pacification du Rif. Puis, il est nommé chef de l'importante région de Fes, qu'il, a administree jusqu'au mois d'octobre-1930.

1930.

Nommé à cette date au commandement de la 17e région à Toulouse, il a été placé à la date du 13 novembre 1931 à la tête de la 1re région.

Un couple heureux habitait ia. Cétaient M. et Mine Joseph FrançoisHuchette, travalliant, lui aux Ateliers du Chemin de fer du Nord d'Hellemmes et elle, à la cantine de cette Compagnie. Ils n'avalent pas d'enfants. Leur habitation était coquette, élégamment et simplement rangée et décorée, propre surtout. On y devinait la modeste alsance d'ouvriers sobres et sérieux. On les tenait en grande estime dans le bourg, où ils ne se connaissaient pas d'ennemis. Non loin de là, habite un frère de M. François et sa femme, chez qui le couple François-Huchette passa une partie de la journée de Nojel en compagnie de voisins. M. et Mine Derache. Lorsque M. Joseph François quitta ses parents et amis, vers 20 neures, il déclara : — Ma cheminée prussienne doit être tients Elle est cerptiques de deuis suite. Un 1/2 million de dégâts causés par le feu dans une grande filature de Tourcoing

cuara :

An cheminée prussienne doit être
éteinte. Elle est capricieuse depuis quelque temps. Je vais la bourrer de charbon. Je voudrais qu'elle fonctionne
« avec » jusqu'à dimanche. Un violent incendie a éclaié soudainement dans les sous-sols de l'Importante filature Desurmont et C's, dont le siège social est silué rue Sandale, à Teur-ceing. Cette usine est située à l'angle des rues du Tilleul et des Pials et occupe plusieurs centaines d'ouvriers. Vers 19 li. 50, des ouvriers travaillant dans la salle des continus à retordre, qui sc trouve au-dessus de la cava, furent incommodés par nue fumée paisse. Ils donnérent l'alarme.

Le feu avait éclaté, pour une cause inconnue, dans la cave servant de magasin pour les mailères. C'est de l'a que venait la fumée.

Les sapeurs-pompilers de Teurceing, commandés par le capitaine Colmant et le lleutenait Montaye, accoururent aussitol. La fumée était si intense qui après six tentaitues, le capitaine du renoncer à penétrer dans la cave. Un scaphandrier descendi, et parvint à repèrer les foyers. Six grosses aux le furent misce et acte, qui a une longueur de 40 métres sur 35 mètres de-Un violent incendie a éclaié soudain ON STNQUIETE

Samedi, personne ne rencontra M.
François s'en allant ou revenant de son petit jardin, la bêche à l'épaule. La maison semblat inhabitée. On supposa, sans penser qu'un drame pouvait être là, inclus, derrière les volets fermés, que M. et Mme François étaient partis à Sequedin, où ils ont des parents.

Dimanche, la mère de Mme François vint frapper à la porte de sa fille. Elle n'obtint aucune réponse et s'en étonna.

Lundi, la place que M. François cocupe aux Ateliers d'Hellemmes était vide. A la cantine on ne vit pas la femme aller et venir accorte et souriante comme d'habitude.

Cotte fois on s'inquieta. Le frère de

Cofte fois, on s'inquieta. Le frère de M. François, qui travaille dans le même service, s'en fut frapper à la porte de la rué Sadi-Carnot, à Lezennes. Pas de rérué Sadi-Carnot, à Lexennes. Pas de ré-ponse. Il courut faire part de ses inquié-tudes à Mme veuve Huchette. Tous les deux retournérent devant la mystérieuse maison où nul ne donnait signe de vie. Un passant, M. Defretin, s'offrit d'es-sayer d'ouvrir la porte avec un passe-partout. Le trio fit une constatation qui les glaça : la clef était à l'intérieur 1

supriant miscs en action par tous les soupiraux de la cave, qui a une longueur de 40 métres sur 35 mètres delargeur.

Les dégâis, difficiles à évaluer vu l'heure tardive, sont irès importants. Ils dépasseraient le demi-million carla fumée a, en outre, gravement endommagé les atcliers du premier.

A l'heure où nous écrivons, la cave est pleine d'eau et le feu est loin d'êtractirconscrit. — Les pompiers resteront sur les lieux toute la nuit.

Nous avons remarqué la présence de MM. Lidolf, commissaire de police de permanence; Bolssot, inspecteur de la filature.

NEUF FAMILLES SANS ABRI APRÈS UN INCENDIE A AMIENS

ON PENETRE DANS LA MAISON
Le garde champètre fut dès lors alerté.
La mairie aussi. M. Dussart, adjoint, se
rendit sur les lleux.
Par la cour de la maison voisine, le
garde put se hisser jusqu'à une fenètre
dont il cassa un carreau. Il pénètra dans
l'immeuble, et se trouva devant la porte
de la chambre des époux FrançoisHuchette.
L'essai qu'il fit d'ouvrir cette porte
fut inutile. Une forte résistance en empéchant de l'intérieur le libre jeu des
charnières, sur gros effort permit au
garde de voir ce que pouvait être cette
resistance.

APRÈS UN INCENDIE A AMIENS

Hier soir, vers 20 h., un incendie stati
declaré dans la rue des Orfèrres l'unedes plus populeuses d'Amiens. Le feu s'
pri, naissance dans lut immetible occupé
par de families et appartenant à Le feu
chart rapidement propagé.

Les locateires ont éprouvé de sérieusé
difficultée pour évacuer l'immeuble. Une
femme ayant accouché le matin dut être,
descendue eur un macieas. Le feu gagna
les bâtiments de réserve de M. Pichen.
Port heureusement on put préserver des
sence aliais que de la pelle
sence aliais que de la pelle
cui feu. Les dégâts dépassent plusieurecui feu. Les dégâts dépassent plusieurecentaines de mille france et Deuf familles mesures nécessaires pour écours
leur gide. Sur le plancher de la chambre, au pied d'un lit fait, M. et Mme François-Huchette étaient couchés. Il fallut enle-ver la porte pour entrer.

ver la porte pour entrer.

M. François gisalt sur le côté droit, les yeux clos, la face livide, les jambes nues. Sa femme, couchée sur le côté gauche, le visage rouge, congestionné, reposait sur son bras replié. Le couple était en chemise, Ils étaient morts, TLire la suite en deuxlème page)